

I) La Mort s'abat injustement et avec acharnement sur un héros innocent.

a) En effet, Hippolyte ne mérite pas cette terrible mort.

Le héros, Hippolyte, est pur de tous crimes ; jamais il n'a été complice de tout acte maléfaisant.

Lui même dit, V1561, qu'il a eu une « innocente vie ». Cette parole mérite d'être prise au sérieux car Hippolyte est au bord de la mort à ce moment là ; or rares sont ceux qui certifient les mensonges qu'ils ont proférés aux cours de leur vie avant de mourir, puisqu'ils n'ont plus rien à perdre.

De plus, il le répète en quelque sorte quelques vers plus bas : V1564 il se dit être un fils « faussement accusé ». Il se dit donc encore innocent d'un crime qu'on lui attribue par malentendu.

Hippolyte appartient aux hommes d'honneur :

En effet, dès le premier vers, on apprend qu'il est fils d'un « Seigneur ».

Puis peu après la redondance au V1554 « des rois ses aïeux » nous renforcent l'idée que cet homme ne peut être que bon et d'une éducation certaine.

Il a d'ailleurs, V1548, « nourris » ses chevaux : c'est donc un homme attentionné.

Ce qui prouve encore davantage sa valeur, c'est qu'on lui accorde V1550, une « garde » mais aussi un « généreux sang ».

De plus, sa vertu est immortelle : au V1567 Théramène parle d'un « héros expiré ». Cet oxymore fait d'Hippolyte un homme de grand importance.

Et enfin, les vœux qu'il émet sont de grande noblesse, généreux : au vers 1562 il souhaite que Théramène prenne soin de la femme qu'il aime, c'est à dire d'Aricie. Elle même est présentée, au V1565, comme injustement « captive ». Cette comparaison montre son innocence et, si Hippolyte aime quelqu'un d'honnête, c'est que lui même doit l'être. Hippolyte nous est là aussi présenté comme vertueux.

Or sa dernière parole est V 1567 « Qui lui rende... ». Elle précède « captive ». On peut en déduire que sa dernière phrase se terminerait peut-être par « sa liberté ». Hippolyte formule donc un dernier désir tout à fait pur.

L'ensemble de ces termes et idées font que le public doit admettre qu'il n'existe pas d'homme plus noble qu'Hippolyte.

b) Théramène rapporte le récit d'une mort terrible.

Cependant cet homme qui semble si bon est plongé dans une catastrophe.

Théramène « a vu » (V 1547) Hippolyte « traîné » par des chevaux (V1548) et aller à la rencontre de la mort. Dans sa tirade, il rapporte un passage particulièrement violent d'un épisode fatal à Hippolyte.

Hippolyte meurt brusquement : V 1560 « il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain ». Sa mort est rapide et il n'a pas le temps de lutter. Pour renforcer cette idée de brusquerie, ce vers n'a pas de rime ; il est ainsi renforcé, mis en valeur.

De plus, le temps manque à Hippolyte pour s'exprimer : il ne termine pas sa phrase (insérée dans la tirade de Théramène).

Ainsi le héros meurt devant ce dernier ; la scène est tragique.

En plus de l'effet provoqué par un temps restreint apparaît celui de l'impuissance.

Théramène et les gardes voient la scène mais sont incapables de tout acte de défense : le rejet « ils courent » (V1550) l'explique. Les chevaux vont trop vite pour qu'ils puissent les rattraper.

Ils sont impuissants mais aussi touchés par ce qu'ils voient se dérouler sous leurs yeux : le chiasme au V1550 illustre ce fait : leurs cris retentissent dans une plaine ; leur souffrance est donc bien là.

Au vers 1555, il indique qu'il suivait cette scène avec chagrin. Il « y court en soupirant », V1559 « il appelle ».

C'est dans ses bras (V1568) qu'Hippolyte décède. Théramène est ainsi impliqué dans une scène terrible, et est touché au plus près par cette mort.

Le champ lexical de la souffrance est très pertinent : V1547 « souffrance, 1549 effraie, 1550 plaie, 1556 sang, 1558 dépouille, 1561 arrache ».

Ce récit est riche en détails, réaliste autant que lyrique. Théramène a vu la scène mais son émotion transforme peut-être certains faits.

Par exemple, avec un parallélisme au V1557, il apporte des détails qu'il renforce avec un chiasme enrichi d'une rime riche au vers suivant.

Il insiste sur le fait que le corps d'Hippolyte est si méconnaissable que, V1570, « l'œil de son père » ne le reconnaîtrait pas.

Enfin, on remarque une hyperbole au vers 1553 « Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie ». Détail exagéré, qui apporte une touche lyrique à l'extrait.

Ainsi, cette mort est terrible.

c) Hippolyte est comme aspiré par la mort.

En plus de se diriger vers la mort, il semble ne pas pouvoir s'en détacher car ses efforts restent vains.

On retrouve tout d'abord un parallélisme au V1549 « il veut les rappeler et sa voix les effraie ». Les chevaux s'échappent et courent ; la situation lui est totalement incontrôlable.

Lorsqu'il « tend » la main, V1549, en dernier espoir son œil ouvert se ferme aussitôt. On a alors une gradation de ses états physique, il est de plus en plus affaibli.

De plus la périphrase V 1561 « le ciel », pour indiquer les dieux, montre que le choix de vivre ou mourir ne dépend plus de lui : ce sont les dieux uniquement qui décideront.

Sa mort est en effet, V1569, le « triomphe de la colère des dieux ».

Enfin, un dernier aspect doit être abordé car il renforce de beaucoup le caractère inéluctable de sa mort : ses ancêtres sont morts dans cette plaine, lui aussi le devra, c'est son destin. Cela est renforcé par un chiasme aux vers 1553 et 1555 entre les gardes et lui, lié au tombeau.

Hippolyte est donc innocent mais frappé par une mort terrible.

II) Ce récit saisit profondément le public.

a) Un récit qui concerne le public.

Le public est particulièrement sollicité.

Théramène lorsqu'il transcrit les paroles d'Hippolyte (V1561) s'adresse en fait au public. Il rapporte cette mort au public, mort qu'il n'a pu voir (règle de la bienséance). Ces paroles résument en elles-mêmes toute l'histoire passée au cours de la pièce de théâtre.

Le public est alors très attentif, la tirade de Théramène étant très bien construite. Il est ainsi surpris, en attente lorsqu'il s'aperçoit que les mots d'Hippolyte ne sont pas achevés.

Les didascalies implicites sont nombreuses dans le récit ainsi que le vocabulaire des sens et des actions : les verbes « voir, rappeler, crier, arrêter, suivre, arriver, ouvrir, rendre, laisser » incitent le public à suivre le récit riche en bouleversements et en gradations.

Tous ces verbes impliquent une part de mimes du comédien : ceux si concentrent l'attention du public..

De plus, on a par exemple « Le ciel » en parallélisme avec « cher ami » (aux vers 1561 et 1563). Ces mots forts intéressent l'auditoire.

b) Ce récit apporte de riches émotions, intenses.

Le lecteur est encore plus intéressé par la présence de nombreuses émotions dans le récit rapporté.

On observe l'utilisation de nombreux verbes sensitifs (V 1547 « vu »...) et des mouvements (V 1550 « courent »...) (déjà cités).

Les sentiments sont omniprésents : dans un même extrait on l'amour d'Hippolyte envers Phèdre opposé à la mort d'Hippolyte. (Le V 15561 résume tout cela : Hippolyte est presque mort mais aime Aricie et insiste sur ce fait). La colère au V1569 est aussi exprimée clairement, puisque par l'utilisation même du terme « colère ».

Le dialogue est au présent ce qui actualise le récit. Par ce fait, les événements ne paraissent que plus vrais.

Enfin, ce qui confère une présence sentimentale forte c'est aussi que les paroles sont implicitement criées (par les gardes et Théramène) ou au contraire murmurées (Hippolyte).

Le lecteur ou le public est captivé.

c) Une description comme un chant, et funèbre, et héroïque.

Les rythmes utilisés par l'auteur sont très réfléchis. Déjà parce que l'ensemble de l'œuvre est en alexandrins, mais parce qu'il y prête une grande intention. Par exemple on trouve des rythmes ternaires V 1549, V 1567 et de nombreuses rimes suivies, ou aux vers 1564 et 1565 une allitération en M.

Cette histoire est réaliste mais aussi lyrique, avec une dimension héroïque (épique) car on a de l'amour, un combat avec une fougue « impétueuse » (V1552) et tragique.

Théramène raconte une histoire en vers et Hippolyte y meurt en héros.

Le récit s'apparente ainsi à ceux comptés dans l'antiquité par des auteurs tels que Homère.

Ce qui est d'ailleurs certifié lorsque l'on sait que Phèdre est une pièce d'inspiration grecque.

On a donc un récit qui est riche en émotion, dont la forme même sollicite l'attention du public. Celui-ci ne peut être que réellement captivé ; il en est même révolté : il s'insurge d'une mort injuste et si terrible.

Conclusion :

Dans cet extrait Racine résume la pièce tout entière ; avec l'aide d'un seul personnage il parvient à faire trembler le public et à le révolter.

La description et le dialogue proposés dans l'extrait montre les réels talents de Racine en tous les domaines. Là aussi, en si peu de vers le talent de Racine nous est résumé.

Si les dieux sont capables de tels actes (c'est à dire de tuer des innocents (puisque ce sont les dieux qui ont fait mourir Hippolyte d'après les derniers vers de l'extrait, personnage parfaitement innocent)), est-il possible de croire en leur justice ?